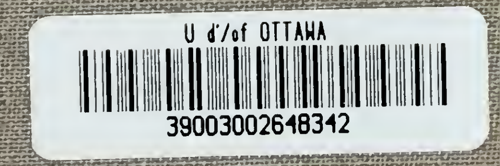

U d'/of OTTAWA
39003002648342

DU MÊME AUTEUR

ŒUVRES DRAMATIQUES

Lilith, in-8° écu. . . . . 3 fr.

Théodat, in-12 carré. 2 50

Histoire tragique de la princesse Phénissa,
in-8° royal. 2 50

Le Miracle de Théophile de Rutebeuf, texte
modernisé, gr. in-4° écu . . . . 2 fr.

LE VIEUX ROI

Tiré à 300 exemplaires ; les 15 premiers sur Hollande Van Gelder, les autres sur papier d'alfa, — tous numérotés et paraphés.

NUMÉRO 148

LE VIEVX ROI * TRAGÉDIE NOVVELLE * PAR REMY DE GOVRMONT

A PARIS

ÉDITION DV MERCVRE DE FRANCE

MDCCCXCVII

Personnages

GILDAS, roi d'Andaine.

GUISLAINE, fille du roi d'Andaine.

YOLAND, prince de Locmaria.

GERMAINE, fille d'honneur, sœur adultérine de Guislaine.

FLORAINE, suivante, sœur de Guislaine, fille du roi et d'une esclave.

GAUTIER, page.

Pages, soldats, serviteurs.

Au château d'Andaine, dans la grande salle des tapisseries, depuis le déclin du jour jusqu'au lever du soleil, l'année où l'on vit paraître au ciel un oiseau de feu.

LE VIEUX ROI

FLORAINE

Elle achève de disposer les lampes de terre qui brûlent, fleurs aux arbres de bronze, puis, ouvrant le vantail de la baie ogivale, elle regarde longtemps dans la nuit pendant que le vent du soir agite, comme d'un ange, les ailes de son bavolet. Elle frappe des mains et dit très joyeuse, comptant sur ses doigts, car voici une à une les étoiles :

Un œil, deux yeux, trois yeux : un seul, c'est l'œil de Dieu ; deux, ce sont les yeux bleus de Jésus qui sourit à sa mère, Notre-Dame ; trois, ce sont les rois Mages à genoux dans la paille et la gloire de l'étable. — Un œil, deux yeux, trois yeux : les flammes tristes des lampes ont tremblé comme des âmes quand à l'aube l'angélus pleure de les rappeler à la prison du purgatoire. — Oh ! que je fusse délivrée, moi aussi, pauvre âme d'amour,

toute une nuit d'automne, ou,si Dieu le veut, tout un jour de printemps, quand les saules sont si doux, si bleus, si verts, si tendres avec leurs larmes fleuries, — délivrée un peu de mon amour, Yoland, seigneur qui me tenez toujours en dure prison d'amour dans votre cœur obscur et doux. O Yoland, votre cœur est noir comme une tour et j'y mange du pain plus dur que les anneaux où tu serras mes jambes, Yoland, et mes bras blancs. Yoland, les bras de la pauvre servante sont blancs et chauds comme la toison des agneaux, comme les agneaux nouveaux qui tremblent sur leurs jambes.

Elle dresse en un geste d'amour, ses bras, qui se dénudent de leurs larges manches.

Yoland, voici mes bras !

Mais, apercevant sa nudité, elle rougit, et, ses bras cachés et l'un retombé le long de sa robe, l'autre appuyé au vantail entr'ouvert :

Je suis tout enivrée de l'odeur des étoiles ! O ciel, jardin tout plein de thym et d'aubépines, jardin tout plein de roses et d'ancolies, voici le chœur amoureux des soucis, voici le prince Iris qui sourit dans son casque au cimier violet. Voici

l'œillet, blond page adolescent, voici Yoland, soleil fleuri au soleil de mon rêve.

Elle se tait, semble partie, immobile, vers là-bas. A ce moment, GAUTIER entre et, apercevant FLORAINE, s'approche, s'agenouille, va lui baiser la main. D'un mouvement qui semble inconscient, la main de FLORAINE se dérobe.

GAUTIER

Tu fuis comme un serpent sous les ronces, comme une source. Ta main a passé à travers ma main comme de l'eau à travers des doigts. Donne-moi ta main, Floraine, j'ai soif, je veux la boire.

FLORAINE

Elle se retourne, enfonçant ses mains dans ses larges manches.

Non, je ne veux plus jouer. J'ai réfléchi, c'est trop grave de jouer.

GAUTIER

Mais je suis grave aussi, moi, Floraine, quand je te regarde. Est-ce que j'ai l'air de rire? Vois donc mes yeux! Floraine, je veux jouer très sérieusement avec toi.

FLORAINE

Comment feras-tu?

GAUTIER

Tu verras, tu verras, je te donnerai des baisers sur les mains, sur les bras, sur les joues, sur la bouche !

FLORAINE

Sur la bouche, Gautier ! Mais c'est un péché !

GAUTIER

Ta main, d'abord.

FLORAINE

Non. Et puis tes yeux me font peur. Oui, ils sont sérieux, tes yeux, ils sont trop sérieux. Pauvre petit Gautier ! Mes mains ont des chaînes, mes bras ont des cordes, mes joues sont en prison, mes lèvres sont scellées. Que Dieu me délivre, petit Gautier !

Elle le baise sur le front, en lui serrant la tête dans ses mains, et disparaît.

GAUTIER

Pourquoi mes yeux lui font-ils peur ? Mes yeux sont bleus, mon âme est bleue comme le baiser du ciel et de la mer, mes yeux sont doux, mon cœur est doux comme le sourire des premières feuilles du chêne. Je suis un chêne-enfant. Ma che-

velure est une frondaison de désirs et de songes, où le vent de la vie se joue avec amour. Effeuille-moi, vent, et emporte mes feuilles vertes vers le sillage que des barques aux ailes blanches promènent sur la mer en fleurs! O mer épanouie, jardin tumultueux des vagues! Tu as peur d'un désir, Floraine, tu as peur d'un oiseau : moi, Floraine, j'ai peur de moi-même, car voici qu'à la place de l'enfant doux et bleu, je trouve un homme qui dit: J'aime et je veux. Tes lèvres ont eu la grâce et la puissance de deux soleils et d'un double printemps : l'arbre a toutes ses branches et son ombre est féconde. Viens dormir à mon ombre.

Il se dresse, les bras écartés, et on le voit grandir et devenir homme. A ce moment, la fenêtre s'ouvre, un souffle de vent courbe la flamme vive des lampes, le tonnerre éclate, un éclair part dans la nuit. Gildas entre lentement, mais l'air inquiet et farouche.

GILDAS

Le canon, les cloches, les torches...

GAUTIER

Eclairs et tonnerre, Seigneur! Les éléments se sont révoltés sous l'œil paternel de leur maître. Dans le temps qu'il faut pour ouvrir et fermer trois

fois les yeux, la Nature a fait l'œuvre d'une longue et laborieuse année : alors Dieu a parlé.

GILDAS

Que veux-tu dire ?

GAUTIER

Voyez, Seigneur, comme je suis devenu tout d'un coup capitaine, pour mieux vous servir, de page que j'étais, hier encore tout enfant.

GILDAS

C'est vrai. La sève monte sans qu'on la voie monter; elle monte comme une odeur et les feuilles ont poussé que l'on croit la vie encore engourdie sous les herbes. C'est vrai, voilà que tu peux sans lever la tête me regarder dans les yeux. Ton regard est fier. Tu commanderas la compagnie des pages, cette nuit.

GAUTIER

Il met un genou en terre.

Je vous rends hommage et vous jure fidélité, roi Gildas.

GILDAS

Tu défendras cette partie du château, les fem-

mes. et d'abord ma fille, la princesse Guislaine.

GAUTIER

Et puis Germaine, et puis Floraine, oui ! Mais pourquoi cette nuit ?

GILDAS

Tais-toi et suis-moi jusqu'au son de la cloche. Tu ne sais donc rien, page ? Les bouches des femmes ont donc des secrets, maintenant, pour les oreilles qu'elles mordent ? Les chattes, devenues muettes, font-elles l'amour à l'étouffee ? Gautier, dis-moi la vérité !

GAUTIER

Il tremble devant l'impérieuse voix du vieux Gildas.

Seigneur, j'aime Floraine, mais elle ne m'a baisé qu'une fois sur le front.

GILDAS

Ah ! Ah ! sur le front ! Comme une sœur, petit frère ! Mais prends-la donc, fais-la crier, fais-la parler ! Au moment où son âme sera toute obscurcie par les vapeurs sensuelles, elle dira sans le savoir les mots et les noms que son sang charrie le long de ses veines. Elle dira ton nom peut-être, — ou peut-être le nom de Yoland.

GAUTIER

Pâlissant, il répète d'une voix triste :

Yoland ?

GILDAS

Je te perce le cœur ? Tire ton épée et défends-toi ! Défends celle que tu aimes contre elle-même et contre Yoland.

GAUTIER

Yoland ?

GILDAS

Tout le monde aime Yoland, ici. Yoland est populaire sous les corsages et sous les jupes. D'Andaine à Locmaria, Yoland a passé par toutes les brèches et, comme un renard, à travers toutes les haies vierges. Qui n'a eu Yoland, l'aura. Cloches, sonnez, torches, flambez, il n'aura pas Guislaine tant que je vivrai !

GAUTIER

Ni Floraine !

GILDAS

Bien dit, brave enfant ! Mais comprends. Je suis vieux, Guislaine a pris beaucoup d'autorité. Les soldats lui sont dévoués et je n'ose plus donner d'ordres, de peur de me sentir bafoué par une res-

pectueuse désobéissance. Mon autorité n'est plus que dans mes regards, dans mes paroles, dans mes gestes : partout où je ne suis pas, je ne règne plus. Alors je marche la nuit et le jour ; je porte jusque dans les caveaux la peur de ma présence, et j'écoute. On se tait, quand mon pas lourd sonne sous les voûtes, mais les voix de femmes sont aiguës ; elles filtrent, comme de l'eau, à travers les murailles. Les murailles quand je passe dans le silence des nuits disent : Yoland, Yoland ! Yoland, je lui ai refusé la main de ma fille ; je sais qu'il viendra la prendre et je sais que la trahison lui ouvrira les portes, et je sais qu'il viendra cette nuit. Gautier, les vieux grimoires m'ont appris bien des choses et les astres sont mes amis. C'est Natalis qui sonnera la cloche. Il est dans sa tour : il observe, il conjure et il prie. La prière est plus forte que la loi, mais la loi gouverne le monde inférieur ; celui qui la connaît échappe à sa tyrannie ; par la prière et par la conjuration il dirige les actes selon leur but véritable qui est la gloire de Dieu et le salut des hommes. Yoland est hérétique, Yoland est révolté, Yoland est luxurieux : guerre d'amour, guerre de frontière, guerre de religion.

Il arrache le scapulaire qui bénit les seins des femmes et les médailles qui purifient leur cœur ; la seule crainte du peuple, et non celle de Dieu, lui fait respecter les Eglises, les prêtres, les calvaires et les bienheureux. O Maître du Ciel et toi, Vierge, sa mère terrestre, délivrez-moi du mal ! Prends ce poignard, enfant, il te fera reconnaître par la garde du château ; moi, je serai partout, aux portes, aux murs, aux mines. Viens choisir une épée.

Sortent GILDAS et GAUTIER.

GUISLAINE

Elle entre par une autre porte, suivie de FLORAINE, s'avance, muette, l'air conspirateur, regarde, écoute, puis, d'abord à mi-voix :

Ils descendent par le grand escalier. Choisir une épée ! Pourquoi faire tuer cet enfant ? Mais, Floraine, puisqu'il te courtise, ce petit Gautier, il doit t'obéir. Comment, il t'aime et il suit Gildas ? Tu me trahis.

FLORAINE

Moi, madame ? Vous trahir serait me trahir moi-même. J'aime le comte Yoland comme vous et autant que vous : vainqueur et maître, il choi-

sira entre la princesse et la servante, — mais s'il me veut pour esclave, je serai son esclave.

GUISLAINE

Et sa maîtresse.

FLORAINE

Dieu vous entende !

GUISLAINE

Créature insolente et scandaleuse, je te ferai prendre, quand Yoland sera roi.

FLORAINE

Je dirai mon nom, ma sœur, pour avoir la tête tranchée.

GUISLAINE

Tu n'as pas de nom.

Entre GERMAINE.

FLORAINE

Guislaine, Germaine et Floraine, les trois sœurs ont le même signe d'élection : mêmes joies, mêmes deuils, mêmes amours.

GUISLAINE

Hasard !

FLORAINE

Elle relève jusqu'à l'épaule sa manche et la manche de GUISLAINE.

Montre ton bras, Germaine. Sœurs, vous voyez

les trois étoiles sœurs, les trois taches rouges, les trois fleurs de sang.

GERMAINE

Elle se frappe, et frappe ses sœurs à la poitrine, comme en un jeu d'enfant.

A Guislaine :

Fille de la Reine.

A Floraine :

Fille de la Peine.

A Elle-même :

Fille de la Haine

FLORAINE, jouant le même jeu.

A Elle-même :

Aimer.

A Guislaine :

Régner.

A Germaine :

Et toi ?

GERMAINE

Ni fille d'esclave, ni fille de reine, née du viol et de l'adultère, mon destin est moins clair : il me semble que je n'aime pas la vie. Je n'ai jamais eu dans ma main une main d'homme sans désirer de la briser ou de la mordre, parce que l'homme est la force, parce que sa main est l'action.

GUISLAINE

Elles jouent, elles glosent, elles font les fillettes ! Vous savez que c'est pour cette nuit ?

GERMAINE

A quelle heure ?

GUISLAINE

Vers le matin. A l'heure où il s'endort, à l'heure où il tombe, lâchant sa lanterne et son bâton, enfin las d'avoir promené son fantôme dans tous les escaliers et dans toutes les caves. Cette nuit, ou la nuit prochaine, mais veillons : les ordres sont donnés. Vous vous tiendrez ici, ou dans la galerie. En cas de malheur, par le souterrain de la chapelle, sous l'autel de Sainte-Anne.

GERMAINE

Que ferons-nous du vieux Roi ?

GUISLAINE

Qu'il reste fantôme !

GERMAINE

Oui, mais il a des gestes, des regards, des paroles ; des gens lui obéissent. Son air de roi pénètre jusqu'aux cœurs comme un impérieux parfum. Assurons-nous de lui, respectueusement.

GUISLAINE

Non. Il a voulu la guerre, qu'il subisse le sort du vaincu.

GERMAINE

Ne sois pas si dure pour ton père.

GUISLAINE

Il ne comprendra pas. L'enfance, tombée comme un manteau trop étroit, lui est remontée sur la tête. Nous ne lui dirons rien. Il passera sans le savoir de l'état de roi à l'état de larve. Il aura les caves comme promenoir et les ténèbres pour royaume : nous lui laisserons sa lanterne et son grand bâton d'aveugle.

GERMAINE

Faisons-lui plutôt entendre notre volonté.

GUISLAINE

Le roi n'est rien qu'un mot, mais une épée s'est levée contre nous, jeune, fière et luxuriante comme une pousse de l'année : frêne, coudre, ou saule, c'est elle qu'il faut briser.

FLORAINE

Qui ?

GUISLAINE

Tu le sais.

FLORAINE

Gautier?

GUISLAINE

Et seule tu peux rompre cette baguette impudente.

FLORAINE

Comment ?

GUISLAINE

Comment ! Mais il t'aime, sotte ! L'homme qui aime une femme appartient à cette femme comme la souris à la souricière. Tu peux l'étrangler, tu peux l'empoisonner, — tu peux l'endormir. Tu as des mains, tu as des lèvres, — Floraine, il faut qu'à l'heure où les trompettes sonneront sous les remparts, Gautier dorme dans le linceul de la mort ou dans le linceul de l'amour. Tu peux être douce, tu peux l'enivrer si délicieusement qu'il bénisse les lèvres empoisonneuses et qu'il garde pour leur saveur l'insatiable désir de l'enfant pour la mamelle maternelle. Il est fils aîné. Prends-le et sois héritière de la comté d'Audierne.

FLORAINE

Tu ne me connais pas, Guislaine. Je suis ui cœur simple et fou. J'aime Yoland, je m'offrirai . lui et s'il me prend je serai son esclave heureuse S'il m'écarte de ses genoux je n'aimerai plus ja mais que moi-même, sacrée d'avoir aimé l'impos sible. Gautier est un joli enfant, il me plaît, mai je suis envoûtée, je suis prisonnière, Yoland m serre dans l'étau de ses jambes hautaines, je sen la morsure des éperons et la blessure du mor qui me secoue les dents : je vais où il me mène.

GUISLAINE

Pauvre créature! Tu sais pourtant ce que sei la tragédie et quel rôle nous y avons écrit pour to

FLORAINE

Il y a des vers que les acteurs oublient de d clamer, et si la mémoire leur manque, parfois i suppléent au texte des propos inattendus.

GERMAINE

Enfin, que doit-il faire, ce Gautier, que j'ai v hier encore, jouer au pendu avec les petits manant

GUISLAINE

Il doit commander la garde qui défendra ce

partie du palais. J'ai surpris les instructions que lui donnait le Roi. Folies ! mais, brave, il peut être dangereux. Yoland n'est pas invulnérable.

CERMAINE

Je me charge de lui.

GUISLAINE

Toi ?

GERMAINE

N'ai-je pas l'air d'une femme ? Mon cœur est celui d'un homme, — et je hais mes frères — mais ma poitrine est en chair et non en cristal : le Dieu de mon ostensoir est caché.

GUISLAINE

J'ai confiance en toi.

GERMAINE

Crois en moi, car je t'aime !

GUISLAINE

Sœur, il y a en toi quelque chose de terrible et d'adorable. Ta voix est la seule qui commande à mes membres et qui fasse frissonner mes artères comme les ruisseaux que la tempête effleure. Vous retrouverai-je ici ?

GERMAINE

Ici ou dans la galerie.

GUISLAINE

Je vais donner à boire aux soldats.

GERMAINE

Toi-même ?

GUISLAINE

Moi-même. Ma cruche verse du vin ; ma main verse du feu.

GUISLAINE sort.

GERMAINE

Ne cède pas, Floraine. Sois l'oiseau ironique qui remonte de branche en branche à mesure que l'enfant approche de l'arbre. D'ailleurs, écoute ma confession. J'ai honte et je souffre au fond de mon cœur d'homme. Je me sens lâche devant la lâcheté des trahisons et mon honneur se révolte quand je pense au vieillard navré par nos complots.

FLORAINE

Toi, la Haine?

GERMAINE

Je ne hais ni les innocents, ni les simples, ni les faibles. Suis-je la haine, Floraine? Je ne hais que

les mâles qui veulent m'humilier dans ma chair ou dans la chair que j'aime. J'aime Guislaine ! J'aime Guislaine, ma sœur divine, reine élue par toutes les gouttes de mon sang, — écoute ! et je suis jalouse de Yoland. Ma haine a nom Yoland. Je ne veux pas qu'il me prenne ma sœur. Féale de Guislaine, je ne veux pas qu'elle ait un maître.

FLORAINE

Tu parles d'elle comme un amant !

GERMAINE

Comme je voudrais avoir le droit d'en parler, Floraine !

FLORAINE

Tu voudrais être un homme ?

GERMAINE

Je voudrais oser être un homme... Non, Yoland n'entrera pas ici.

FLORAINE

Et moi ?

GERMAINE

Va le retrouver.

FLORAINE

Non, j'attends. Il viendra, il faut qu'il vienne.

L'oiseau attend. L'oiseau n'ira pas au-devant de l'oiseleur. Ah ! Germaine, j'attends, j'attends délicieusement.

GERMAINE

Mais songe ! s'il prend le royaume, il prend Guislaine.

FLORAINE

Il n'aime pas Guislaine, il aime Floraine. Il n'aime pas Guislaine, il aime le royaume. Il n'aime pas Guislaine, il la prend pour avoir le royaume. Il prend le royaume pour le donner à Floraine. Ah ! comme je vais être heureuse ! Comme je vais courir dans la prairie de l'amour ! Comme je vais jouer avec les agneaux, avec les fleurs et avec chaque brin d'herbe ! On a frappé à la porte de ma prison. Entrez, beau prince ! Entrez. soleil ! Voici mes bras, voici mes lèvres ! Voici mon cœur plein de rosée ! Entrez, beau prince ! Entrez soleil !

GERMAINE

Pourquoi ne dis-tu pas toute la chanson, Floraine ?

FLORAINE

Entrez, beau prince ! Entrez, soleil ! Voici mon cœur plein de rosée !

GERMAINE

Non ! Voici mes yeux tout pleins de larmes !

FLORAINE

Non ! Voici mon cœur plein de rosée !

GERMAINE

Non ! Voici mes mains toutes pleines de sang.

FLORAINE

Laisse le sang dans mes veines et les pleurs dans mes yeux. Je veux garder toute ma force pour aimer Yoland et toutes mes larmes pour rire comme un enfant avec Yoland, avec les yeux de Yoland, avec les bras de Yoland, avec son cœur, avec ses membres, quand je lui offrirai comme un étrier mes mains croisées... Germaine, songe ! Je suis le cheval de guerre et le cheval d'amour. Il franchit la haie, si on lui ferme la barrière, et il vient flairer les mains de son maître, et sa croupe frissonne et un éclair sorti de ses reins descend le long de ses jambes jusque dans la corne de ses sabots. Yoland est mon maître et mon cavalier. Que je sois damnée pour Yoland !

GERMAINE

Comme tu dis bien ton amour ! Moi, je ne sais

pas parler. Je songe à des caresses muettes, profondes et ténébreuses et j'ai peur de mon désir.

FLORAINE

Tu veux être heureuse, tu veux vivre aux pieds de Guislaine, et moi je veux ta joie. Laisse faire, laisse cette nuit s'accomplir et quand Yoland, avant d'y mettre le pied, aura baisé les mains que je lui tends, quand Guislaine épouvantée gémira en baisant nos genoux enlacés, tu viendras et tes bras seront maternels à la reine déchue.

GERMAINE

Tu me dis ton rêve, Floraine, mais Yoland, le connais-tu bien ?

FLORAINE

Je l'aime.

GERMAINE

Mauvaise réponse. Cœur de femme, cœur d'enfant... Veux-tu être mon amie ?

FLORAINE

Oui.

GERMAINE

Et que nous soyons sauvées, toutes les trois, et reines ?

FLORAINE

Je le veux bien.

GERMAINE

Prends la moitié du royaume, prends tout l'occident de la Forêt, jusqu'aux grèves de la Mer, et que cela soit la dot que tu apportes à Yoland. Mais qu'il respecte le château d'Andaine et que ni lui ni ses hommes ne chevauchent au delà de la rivière des Yves. Qu'il ajoute ce domaine au domaine de Locmaria et que le vieux Gildas meure en paix sous la tutelle de ses deux filles. Si tu n'as pas menti, si Yoland t'aime et te veut depuis qu'il aperçut tes jambes, il y a trois ans, au gué de Grollon, quand nous passions à travers l'eau, en riant comme des filles insoucieuses ; si c'est toi qu'il chasse de vol en vol sous les arbres et dans les clairières d'Andaine, si c'est pour toi qu'il incendie les huttes et qu'il ruine les tours, va, donne-lui ce qu'il désire et soyons heureuses, chacune dans notre volupté.

FLORAINE

Non, non, il sera roi d'Andaine, il sera le conquérant, le maître, le destructeur. Il faut qu'il voie devant lui, captives, Guislaine et Floraine, et qu'il

choisisse Floraine et que l'orgueil de ma sœur soit puni et que je monte sur ses épaules et que je m'agenouille sur ses reins. Mais rien de plus. Je la protégerai et tu ne seras pas séparée d'elle. Vous serez traitées en filles de roi.

GERMAINE

Non, Guislaine est la seule reine. Je veux être la sœur de la reine et non la concubine d'une princesse disgraciée. Je veux ce qui est. Vive le roi! En trahissant Guislaine, je trahis la trahison et je fais le bonheur de mon amour et la gloire de mon cœur. Yoland n'entrera pas ici. Rien ne se fera. Je cours trouver le vieux roi et de Gautier que tu dédaignes, Floraine, j'en ferai l'épée qui te crèvera les yeux.

GERMAINE sort.

FLORAINE

Je crois en Dieu et en Yoland, je crois en mon amour. J'attends. Je suis la servante et la maîtresse du roi. J'attends que les prairies soient roses et que les genêts pensifs versent des larmes d'or. j'attends que saint Michel descende l'escalier miraculeux du ciel et que saint Georges passe en

fauchant les blés murs. J'attends l'épée qui doit trancher le fil de la Vierge et la lance où ma chevelure flottera comme un trophée. J'attends le vainqueur, j'attends l'amant.

GAUTIER

Il entre vite, l'air heureux et fier.

Floraine, sois contente. Nous resterons maîtres de la ville et de tout le royaume. L'armée se réjouit d'une victoire prochaine, et moi, je serai connétable.

Il s'agenouille devant Floraine, distraite par ses pensées.

Daigne accepter mon amour, Floraine, daigne devenir femme par celui qui sans toi serait encore un enfant. Floraine, fais-moi l'aumône de tes yeux, de tes beaux yeux doux, Floraine... Moi je te donne tout ce que j'ai, ma jeunesse, ma force, ma candeur, et la gloire dont je sens déjà le baiser sur mon cœur. Je te donne ma mort, Floraine, car je mourrai pour toi, si Dieu veut que je meure !

FLORAINE

Elle le regarde, lui caresse la tête, un peu émue.

Sois sage, enfant. Yoland est cruel aux offenses. Sois sage, car je veux te sauver.

GAUTIER, se redressant.

C'est moi qui te protège ! Floraine, tu parles à un chevalier et non pas à un page...

FLORAINE

Laisse-moi, laisse-moi ! Je n'ai que le temps d'aller mettre ma plus belle robe pour recevoir le vainqueur.

FLORAINE sort.

GAUTIER

Tout le monde pense à Yoland, ici. Tout le monde l'aime. Floraine aime Yoland. Elle ? Celle qui a fait de moi un homme aime le prince révolté dont l'épée a la laideur d'un épieu ! Floraine, mère de mon cœur et accoucheuse de mon désir, je suis donc le fils de la trahison et de la honte ? Vive le Roi ! Mon premier amour est mon premier dégoût.

GERMAINE

Elle est entrée pendant ces dernières paroles.

Gautier, où donc est notre seigneur Gildas ?

GAUTIER

Gildas ? Il est partout, aux caves, à l'arsenal, aux remparts, à la Tour. Il veut mourir avec honneur. Moi, je ne l'abandonnerai pas. Je serai près de lui, et la jeune sève du sauvageon jaillira sous la hache

en même temps que le sang du vieux chêne.

GERMAINE

Tu parles comme une femme ! Bien. Donne-moi ton épée. As-tu le mot d'ordre ? Il y a une trappe sous l'autel de Sainte-Anne, on peut fuir...

GAUTIER, triste et indigné.

Oh !

GERMAINE

Il n'est pas lâche !... Il y a du sang, du vrai sang sous cette peau douce et fine.

Elle lui caresse la joue.

Cette main est dure comme un gantelet.

Elle lui prend la main.

Ce bras est souple et ferme comme une épée.

Elle lui étreint le bras de ses deux mains.

Il y a un cœur dans cette poitrine, un cœur invincible, un cœur de héros.

Elle effleure des doigts le torse de Gautier.

Gautier, Gildas t'a choisi pour lieutenant ; il a bien fait. Nous avons confiance en toi, car seul tu peux te mesurer avec Yoland, fer contre fer.

Touchant la garde de l'épée.

Oh ! voilà une épée qui ne demande qu'à perdre sa virginité.

Gautier rougit.

Tu rougis, prince?

GAUTIER

Madame, je ne suis pas prince, et comment le deviendrais-je, s'il faut que je lutte tout seul contre Yoland et contre la félonie. Gildas me l'a bien dit: Tout le monde aime Yoland ici. Je suis désespéré. Je n'ai qu'à mourir.

GERMAINE

Encore? Mourir quand une fille de roi...

GAUTIER

Floraine n'est pas fille de roi...

GERMAINE

Qu'en sais-tu?

GAUTIER

Cela m'est égal.

GERMAINE

Tu la donnes à Yoland, sans bataille, sans regret, sans honte?

GAUTIER

Je me battrai, mais non pas pour Floraine, car je rougis de l'aimer puisque mon amour fut trop faible pour l'arracher à la trahison. Je me battrai

pour le Roi, je me battrai pour moi, — pour vous, Madame.

GERMAINE

Il est galant comme un page et joli comme une fille. Va! sois brave et des mains de joie te verseront plus de caresses que ton cœur n'en pourra boire. Enfant qui désespère, alors qu'il n'a qu'à sourire pour être aimé! Voyons, regarde-moi! Comme il a de beaux yeux!

Elle écarte sa pèlerine et apparaît la gorge un peu nue. GAUTIER est ému, car GERMAINE est belle.

Laisse que j'en voie la couleur : ils sont bleus, comme l'herbe qui a poussé à l'ombre... Attends...

Elle lui prend la tête et le baise sur les yeux, puis le fait asseoir près d'elle sur un coffre recouvert d'épaisses toisons.

... Je ne sais plus... Jamais je n'ai respiré une fleur aussi agréable...

Elle l'attire sur sa poitrine et joue avec sa chevelure. GAUTIER la baise sur le cou...

Tu te battras pour moi, dis?

GAUTIER

Oui.

GERMAINE

Pour moi seule. Pour moi et pour le roi.

GAUTIER

Oui.

GERMAINE

Tu tueras Yoland ?

GAUTIER

Oui.

GERMAINE

Il me fait peur... Je serais la femme de cet enfant, moi?

GAUTIER

Il enlace Germaine, *mais gauchement.*

Je suis un homme.

GERMAINE

Oui, il y a dans tes yeux et sur tes lèvres le venin de la fécondation... Il y a un pollen sur cette fleur.

GAUTIER

Je ne comprends pas ce que tu dis, je voudrais te fermer la bouche...

GERMAINE

Non, non!

GAUTIER

Avec ma bouche...

GERMAINE, qui s'est reculée.

Non, non! Tu m'aimes comme la mouche qui cherche une écorce où enfoncer le poison traditionnel de la vie...

GAUTIER

Oui, je t'aime, je veux vivre en toi.

GERMAINE

M'aimes-tu assez pour m'obéir, comme si j'étais l'amant et toi la maîtresse?

GAUTIER

Oui.

GERMAINE

Tu dis oui, parce que tu me désires. Ton cœur bat, non d'amour, mais de luxure. Le mien aussi, Gautier, et ma bouche comme la tienne a faim et soif de chair fleurie. Sais-tu comment je puis aimer?

GAUTIER

Je ne sais rien... Je voudrais baiser tes genoux.

GERMAINE

O Guislaine, ma sœur, il a les cheveux blonds

et longs comme les tiens. O Guislaine, je t'aime en lui...

GUISLAINE

Elle entre lentement sans bruit, la tête haute et ironique.

Tu vois, Germaine, il y avait un trou à ta cuirasse.

GERMAINE

Oh !...

A GAUTIER.

Va-t'en.

GAUTIER s'enfuit sans rien dire.

GERMAINE

Pardon, pardon! C'est toi seule! J'ai été surprise, mais cette tête adolescente, je la caressais en songeant à ta beauté, Guislaine!

GUISLAINE

Comment? Que viens-tu d'avouer? Le désir de mon corps, toi, une femme, toi, ma sœur? Tu penses à la grâce de mes membres en jouant avec un page? Quoi! tu voudrais me voir nue? Voici mes bras, voici mes épaules, voici mes seins. Ils sont d'un marbre que ne peuvent émou-

voir les yeux d'une femme, ni ses mains, ni ses lèvres. Tu regardes?

Elle ramène son manteau.

Sottise! Ainsi tu m'aimes pour ça, pour ma peau, pour la forme de ma gorge? Tu m'aimes charnellement? Ah! Ah! Ah! En vérité, si l'heure était moins tragique, je me laisserais faire, je me laisserais caresser par ton impuissance...

GERMAINE

Oh ! Oui !

GUISLAINE

Comme on se laisse courtiser par un écolier, pour passer une heure, pour rire du désaccord de l'acte et du désir...

GERMAINE

Si tu savais!

GUISLAINE

Les prétentions d'une vaine luxure m'ennuient, ma chère amie. Deux fillettes couchées dans la mousse et qui jouent comme des anges pervers ou comme des tourterelles folles. Va! tu n'es dangereuse ni pour une femme, ni pour un homme! Va sauter à la corde et couler des regards

naïfs sous les jupes de tes compagnes. Ma sœur? Ma sœur adultérine, si je veux bien la reconnaître... Il n'y a donc pas d'officiers ici pour arracher du ventre de mes filles d'honneur la mauvaise herbe de la débauche ? Va au corps de garde, à la poterne : ils s'ennuient. Mais, tu as Gautier ? Est-ce donc une fille que tu l'aies choisi parmi tant de mâles ? Hé ! il a fui comme une fille...

GERMAINE

Il a fui devant toi. Il ne fuira pas devant Yoland.

GUISLAINE

Laisse-moi. Je n'ai besoin ni de ton amour ni de ta complicité. Va-t'en.

GERMAINE

Je t'obéis, car je t'aime.

Elle sort.

GUISLAINE

Voilà ce qu'elles sont ! Voilà leurs dévouements ! La chienne suit la piste de son vice. L'une veut violer la robe de sa sœur ; l'autre, insolente fille d'esclave, ose rêver à la main élue par mon plaisir. Ne suis-je pas la reine, ne suis-je pas la

maîtresse? Ne suis-je pas celle dont l'audacieuse volonté féconda le complot dont l'avenir va naître, pareil à un délicieux enfant? Chair incorruptible, tête resplendissante, sourire dont le parfum décourage les roses, ô mon amour, ô mon amant, ô ma vie! Je suis le monde à la veille de la création ; je suis un chaos plein de beauté ; je contiens le soleil dans ma nuit et les étoiles dans mes abîmes ; des ruisseaux de paix et de joie coulent parmi l'ombre informe de mes montagnes, et la boue de mes marécages resplendit de la gloire pure des fleurs futures. Je suis la mer que gonfle le soupir prodigieux des orages et des vagues ; je suis le nuage qui va pleurer de joie ; je suis l'étendue ensemencée des terres à l'heure où le printemps va jeter sur le monde le voile divin de la puberté. Yoland, laboureur magnifique, voici ton œuvre, voici ta moisson, voici ton salaire, voici Guislaine... Il va venir... J'attends le signal qui brisera cette fenêtre... Encore une heure, peut-être moins d'une heure, et tout s'accomplit à jamais!..

Elle songe.

Tout cède enfin devant ma passion, les hom-

mes, les intérêts du peuple, mon père, et moi-même. — et mon honneur! Il a fallu mentir, il a fallu trahir, il a fallu livrer à l'infortune le vieux roi qui souriait si doucement en caressant mes cheveux... ô mon père! ô mon peuple!... J'ai peur, à la dernière minute, j'ai honte... n'est-ce pas le tonnerre?

Mouvement de frayeur.

Non, c'est ma conscience qui gronde...

Mouvement d'impatience.

Tais-toi, sotte créature, et songe à ton amour. Bien dit. Je songe à mon amour. L'amour est tout. Il est Dieu, il est le monde, il est la floraison universelle, les arbres gonflés comme les voiles et les herbes mouvantes comme les flots. Il est les bêtes, il est les fleurs, il est les femmes. Je suis une femme. Je suis la femme. Que m'importent vos guerres, vos cités, vos patries, vos lois, vos rois et toutes les chaînes dont vous parez vos épaules esclaves! Je suis une femme. Je ne me soucie que de la joie d'être belle, joyeuse et féconde. Tout doit plier sous les pieds de ma joie : elle marchera en triomphe au-dessus de toutes les vanités et de

toutes les tyrannies. Place, peuples, rois, sergents, nonnes, mendiants, et prêtres, place ! c'est une femme qui passe ! Agenouillez-vous. Elle s'en va vers son amant, génisse radieuse qui meugle à l'odeur du mâle. Allez-vous-en ! La vue d'un animal libre et fier troublerait l'humilité de vos yeux. Ecartez-vous ! Laissez-moi marcher dans la gloire de ma résolution. Je suis la vie. Je suis celle qui s'épanouit sur les ruines et qui transforme en feuilles vertes le fumier sombre des feuilles mortes. Je suis poussée par Dieu. Je vais. Je suis tout. J'ai le droit d'être tout, puisque je suis. Je veux jouir de l'infinité des plaisirs. Je veux fleurir. Je veux que la fleur de ma hampe soit large comme le monde. Un homme est à lui seul égal à tous les hommes ; mon bonheur est un droit ; le nom du seul crime est sacrifice...

Son exaltation cesse.

Quel est le démon qui parle en moi ? Parle encore, démon ! Parle ! Soutiens-moi ! Tes paroles me font un éventail devant les yeux... Ah ! je vois des cadavres, je vois des têtes convulsées, je vois du sang sur la barbe blanche du vieux roi... Yo-

land, Yoland, pourquoi n'as-tu pas donné le signal ? Yoland, je meurs d'angoisse !... Oh ! ma veillée d'amour sera ma nuit d'agonie...

Elle écoute, l'oreille vers la porte.

C'est lui, j'entends son bâton, il descend l'escalier de la Tour.

Elle ouvre la porte — qui demeure toute grande ouverte, et l'on voit le vieux roi...

Voici sa lanterne, c'est bien lui. Comme il a l'air vieux et faible! Il vacille comme un arbre sous la tempête et son bâton glisse sur les marches de pierre. Il s'arrête... Il pose son bâton... Il s'assied, sa lanterne près de ses pieds... Comme il est pâle ! Il s'endort... Non, il parle... Il rêve.

GILDAS

Je suis le roi, je suis tout, toute la patrie, la forêt, la rivière. le château, la ville, la Tour, les hommes, les femmes et les enfants. Je suis tout et je ne suis rien : un vieux mot, un vieux roi, une torche qui va mourir. Ils ne veulent plus compren dre que les mots sont des coffrets pleins de gemmes, de médailles, de colliers... Ils verront, quand les coffrets seront brisés, quels trésors les hommes

avaient cachés là, sous les syllabes sculptées par les siècles... Ils verront quand la cité éclatera sous leurs poings, et la patrie sous leurs talons.. Ils verront, quand le fil d'une hache ou la pointe d'une épée auront assassiné le vieux roi.... Ils verront tout ce qu'il y avait dans son cœur, tous les sourires, tous les désirs, tous les plaisirs, toutes les larmes d'un peuple. Il en sortira du sang et de l'eau, du vin et du lait. Ils verront quel miracle est le cœur d'un vieux roi. Vieux roi, vieux mot, vieux coffret vermoulu et rouillé ! Vieux roi ! Pourquoi ne veulent-ils pas me laisser mourir dans mon honneur de vieux roi ? Personne ne m'aime plus, ici. Tout le monde me trahit. Tout le monde aime Yoland ici. Yoland est jeune. Ah ! jeune roi, tu mangeras aussi, un jour, l'herbe empoisonnée de la trahison. Comme je suis vieux ! C'est vrai que je suis très vieux. Je ne pense presque plus. Je pense toujours les mêmes choses... O vieux royaume, tes rêves, tes chansons, tes saints, tes héros, les fleurs de tes pommiers et les yeux de tes filles, tu donnes tout cela à celui qui vient, à l'étranger, à l'ennemi, à Yoland ! Oh ! que tu es vieux, toi aussi, vieux royaume ! Tout s'en va en

poussière, vieux mots, vieux rois ! Où est mon bâton ? Ma lanterne ? Oh ! que je suis vieux ! Vieux roi, vieux mot, vieux coffret vermoulu et rouillé... Seigneur Dieu, pourquoi veux-tu que je meure par trahison ? Pourquoi m'as-tu donné une fille au cœur de fer, seigneur Dieu ? Oh ! qu'il est long et qu'il est rude, l'escalier qui descend vers ma tombe ! La tombe du vieux roi, du vieux roi, du vieux roi...

GUISLAINE

J'ai peur, j'ai peur ! Comme il rêve !

GILDAS, se redressant.

Je ne rêve pas, ma fille, malheureusement.

Il se lève et continue de descendre.

GUISLAINE

Mon père, écoutez ! Il y a quelque chose dans ma poitrine, je voudrais vous dire... oh ! je vous en prie !

GILDAS

Il s'arrête, lève sa lanterne à la hauteur de sa tête, regarde un instant sa fille et répond :

Nous n'avons rien à nous dire, ma fille! Le present ne comprend plus le passé.

Il s'éloigne, on entend son bâton sonner sur les dalles.

GUISLAINE, franchissant la porte.

Mon père!

Au même instant, la cloche sonne, une flèche brise une des vitres de la fenêtre.

GUISLAINE

C'est le signal. Il est trop tard. J'appartiens à Yoland.

Elle regarde par la vitre brisée.

Les voilà! Les voilà! Lève-toi, soleil! Déchirez-vous nuages! Le rideau s'ouvre! je vois! Il marche le premier, l'épée à la main, et près de lui une bannière rouge déploie sa langue enflammée. Les portes! Les portes! Toutes grandes, les portes! Braves soldats, comme ils obéissent à mon désir! Yoland est entré. Toute l'armée le suit. Je les compte... Un, deux, dix, vingt, cent... Entrez, entrez, serviteurs de mon cœur. Entrez, fourmis royales, la cité vous appartient... Ah! un vol de flèches! Des cris, des blasphèmes! Qui ose dé-

fendre à mon amour l'escalier de la tour ?... Dieu ! Je ne vois plus Yoland !...

Entrent pages, femmes, soldats, FLORAINE, GERMAINE, puis GAUTIER, puis YOLAND et son parti.

PREMIER PAGE

Où est Gautier ? Que faut-il faire ?

DEUXIEME PAGE

Gautier ! Gautier !

GUISLAINE

Taisez-vous ! Arrière, valets !

TROISIEME PAGE

Madame, nous sommes ici pour garder votre honneur...

GUISLAINE

Mon honneur !...

Aux soldats.

Jetez l'insolent par la fenêtre !

FLORAINE

Yoland ! Yoland !

PREMIER SOLDAT, à GUISLAINE.

Retirez-vous, madame. Les épées sont aveugles.

GUISLAINE

Obéissez !

PREMIER SOLDAT

Nous n'obéissons qu'au roi.

LES SOLDATS ET LES PAGES

Vive le Roi !

FLORAINE

Yoland ! Yoland !

Il entre l'épée à la main.

GAUTIER

Ici, pages, à droite... Ici, soldats, à gauche... Faites la haie, une haie de fer !

UN SOLDAT, entrant.

Le Roi est mort !

TOUS

Vive le Roi !

D'autres soldats s'avancent, portant le corps du vieux GILDAS. Il a le front fendu ; du sang coule sur sa barbe blanche.

GUISLAINE, s'agenouillant.

Vieux Roi ! Vieux Père !

FLORAINE et GERMAINE s'agenouillent aussi à l'écart.

GAUTIER, écartant GUISLAINE.

Eloignez-vous ! Prenez garde, vous aller tacher votre robe !

GUISLAINE, se rapprochant.

Je veux le voir ! Je veux le voir !

GERMAINE, à un soldat.

Qui l'a tué?

LE SOLDAT

Personne. Il est tombé dans l'escalier, au son de la cloche !

FLORAINE

Yoland ! Yoland !

YOLAND

Il entre lentement, regarde, dit, en élevant son épée.

Voici votre Roi !

TOUS

Vive le Roi !

GAUTIER, montrant le vieux Roi.

Tais-toi, peuple !... Mort ou vivant, il n'y a pas ici d'autre Roi que Gildas.

YOLAND

Qui es-tu ?

GAUTIER

Celui qui relève l'épée du mort.

YOLAND

Il hausse les épaules et dédaigneusement attaque le PAGE.

GAUTIER

Il désarme YOLAND et le transperce.

Gildas, j'ai tenu ma promesse.

TOUS

Vive le Roi !

FLORAINE, se jetant vers YOLAND.

Yoland ! Yoland !

YOLAND, expirant.

Tu m'aimais donc, Floraine ?

GUISLAINE

C'est moi qui t'aimais, Yoland ! Moi ! Moi ! Ah ! J'ai payé cher ton amour, Yoland, et tu meurs sans penser à Guislaine ! Oh ! Réveille-toi, Yoland, regarde-moi, parle-moi ! Oh ! ne sois pas mort !... Yoland ! Qu'au moins je jouisse de mon crime ! Yoland !... Ah ! Jour d'horreur ! Je veux mourir aussi !

Elle saisit l'épée de YOLAND et se tue.

GERMAINE, se jetant sur sa sœur tombée.

Ma sœur ! ma sœur ! Oh ! que tu es belle, ma

sœur ! Oh ! Oh ! Oh ! ma sœur est morte ! Mon cœur est mort !

Elle pleure.

FLORAINE

Elle se releve et, tout en sanglots, montrant GERMAINE, dit à GAUTIER :

Aimez-la, Seigneur. Moi,je serai son esclave. Si je l'avais écoutée, rien de tout cela ne serait advenu... Oh ! toutes ces faces pâles, tout ce sang, toutes ces larmes !... Aimez-la, Seigneur !

GAUTIER, à GERMAINE.

Levez-vous, madame, et venez près de moi !

GERMAINE, obéissant.

Seigneur, me sauverez-vous de l'horreur de mon cœur ?

GAUTIER

Si vous m'aimez, madame, vous serez sauvée.

FLORAINE, au peuple, montrant GAUTIER.

Voici votre roi !

GAUTIER, au peuple, montrant GERMAINE.

Voici votre reine !

FLORAINE

Vive le roi !

TOUS

Vive le roi !

La foule quitte lentement la salle.

FLORAINE

O Yoland, me voici donc ta prisonnière pour jamais, prisonnière sans espoir, prisonnière aux mains sanglantes et au cœur transpercé! Mon Dieu! Je veux vivre, afin d'être bien malheureuse, afin de souffrir beaucoup, afin de pleurer beaucoup, afin d'être l'esclave dont la seule joie est la pitié qu'elle inspire.

GAUTIER

Tu es notre sœur, Floraine.

GERMAINE

L'amour est ton excuse, Floraine.

GAUTIER

Il y a eu aujourd'hui une grande tragédie, dans le royaume et dans mon cœur.

Mai 1897.

ACHEVE D'IMPRIMER

le huit octobre mil huit cent quatre-vingt-dix-sept

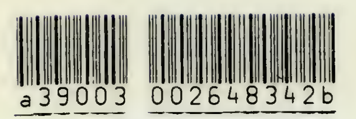
PAR L'IMPRIMERIE DU

MERCVRE DE FRANCE

LUCIEN MARPON

128, rue d Alésia, 128

PARIS


a39003 002648342b